Carlos Pazos
Avec ou sans colle
Sélection minuscule
1969-2023
7 - 30 mars 2024
Love&Collect
8, rue des Beaux-Arts
75006 Paris

Quand Carlos Pazos a fait irruption dans l'univers de l'art catalan espagnol, au tout début des années 1970, la situation était sans doute bien différente de celle de la France. Ici, nous étions encore en pleine dynamique post-1968, là le Franquisme entamait son crépuscule...

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Carlos Pazos (né en 1949)

Carlos Pazos
Tesoro
Circa 1970
Objet d'objets
6,5 × 19 × 14,5 cm

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Carlos Pazos
Avec ou sans colle
Sélection minuscule 1969-2023

Stéphane Corréard

Quand Carlos Pazos a fait irruption dans l'univers de l'art catalan espagnol, au tout début des années 1970, la situation était sans doute bien différente de celle de la France.
Ici, nous étions encore en pleine dynamique post-1968, là le Franquisme entamait son crépuscule… Des deux côtés de la frontière cependant, les artistes évoluaient encore largement dans le monde culturel qui les avait formés, conformiste, académique, peu ouvert à la modernité, notamment américaine. Aux injonctions dépassées des professeurs des Beaux-Arts, il était sain de privilégier celle tracée par Guy Debord sur les murs voisins :
Ne travaillez jamais.

Si rattrapage il y a indéniablement eu, depuis lors, il n'est pas certain que la situation s'avère profondément meilleure.
De quelque côté qu'on se place, il apparaît en effet que si *le projet ancien de réconcilier l'Art et la Vie* s'est *enfin accompli*, c'est *en obéissant aux injonctions spectaculaires de l'industrie culturelle*, comme le note avec justesse le critique Hal Foster dans Design & Crime.

Comme chez l'artiste Arnaud Labelle-Rojoux – dont il se révèle parfois étonnamment proche – les à-peu-près langagiers et visuels, les références absconses ou intimes, les télescopages spatio-temporels, les superpositions de couches culturelles totalement hétérogènes, découragent toute tentative de compréhension. Là est le cœur de leur projet artistique : entre le premier degré et le trente-sixième dessous réside bien un espace infini parce qu'intérieur, un morceau de cette *quatrième dimension invisible puisqu'on ne peut pas la voir avec les yeux* chère à Duchamp.

Chercher à en épuiser le sens étant particulièrement vain, il faut accepter de s'y égarer pour en expérimenter toute la portée.

Georges Braque et Pablo Picasso ont été les premiers à utiliser le procédé du collage dans leurs tableaux après y avoir d'abord introduit des effets hyperréalistes de matière (Braque avait appris la technique du faux bois pour la décoration intérieure), puis en 1911 la lettre (là aussi grâce à une technique héritée de la décoration), en procédant directement, à partir de l'automne 1912, par papiers collés. Aux représentations du papier journal, de la partition musicale ou du papier-peint, les deux artistes ont ainsi substitué l'élément lui-même, non plus peint mais directement intégré dans la composition, créant un effet de réel alors inédit, et aboutissant, selon le joli mot de Françoise Gilot, à un vrai *trompe-l'esprit*.

Le dadaïsme et le surréalisme se sont ensuite appropriés le collage pour sa capacité à créer de l'*inquiétante étrangeté* par rapprochement incongru (ou inconscient) d'éléments hétérogènes, selon le précepte d'inspiration alchimique qu'*un élément connu plus un élément connu égale un élément inconnu*.

La troisième voie ouverte par le collage est encore plus surprenante, et se rapproche de ce bricolage dont Carlos Pazos adopte le caractère instable et amateur, au sens de faire avec ce que l'on a, que le dictionnaire Larousse définit avec condescendance *travail peu sérieux, grossier, rafistolage*.

À compter des années 1930 en effet, Henri Matisse saisit les possibilités offertes par ce procédé en matière de composition. Après la seconde Guerre Mondiale, il se voue en effet entièrement de cette pratique lorsque, alité, handicapé, il ne peut plus peindre. Il invente alors la technique des papiers découpés : immobile dans son lit, il découpe avec des ciseaux directement dans des papiers colorés des formes que ses assistants placent et collent aux endroits qu'il indique. *Découper à vif dans la couleur me rappelle la taille directe des sculpteurs. Ce livre a été conçu dans cet esprit*, déclare-t-il à propos de son chef d'œuvre, l'ouvrage Jazz, conçu entre 1943 et 1947 pour l'éditeur Tériade. Les années suivantes, il travaille suivant la même technique au décor de la chapelle du Rosaire de Vence, à la demande de son infirmière-assistante.
La maladresse assumée véhiculée par le résultat renvoie en effet à ce *bricolage* qui pourrait être une autre définition de l'art, suivant la pensée de Baudelaire, convoquée à propos de Pazos par le toujours perspicace Emmanuel Guigon : *faire surgir l'éternel du provisoire*.

Alum de Cocium. 120/1 circiter
Phosphorus Ammonium

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Loeve&Co

Carlos Pazos

Carlos Pazos
Cielo prisionero [Ciel prisonnier]
1991
Collage sur papier
Titré, situé et daté en bas au centre
29,5 × 20 cm

Ses collages sont des fragments qui restent toujours incomplets, ils ne renvoient pas à une réalité universelle au sens romantique du terme. Mieux encore, ce sont des fragments qui restent silencieux.

Manuel Borja-Villel

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Carlos Pazos

Manuel Borja-Villel
Extrait du catalogue du MACBA et Reina Sofía, 2007

Pazos a très tôt perçu la voracité du système à absorber ses propres critiques, et comment celles-ci finissent par être transformées en marchandise. Sa production n'a donc que très peu à voir avec la critique institutionnelle des années 70. Elle se pose plutôt en héritière de l'esthétique du silence du regretté Duchamp et s'associe à la poétique du vide de Warhol. D'une part, la meilleure façon d'empêcher que sa production soit assimilée est de faire de cette possibilité son élément structurel. *Je vais faire de moi une star* (1975), c'est justement cela: une série d'images qui portent implicitement toutes les stratégies par lesquelles se génère une réputation et se fétichise un événement, tout en les annulant. Comme Duchamp l'a fait avec les miniatures de la *boîte-en-valise* à propos de ses *ready-made*, la transformation, dans un premier temps, de l'œuvre d'art en fétiche rend difficile sa réification ultérieure. En revanche, la mythification de l'artiste, de la «star» qui pose dans des situations prototypiques, épuise son sens dans le cas même de la reproduction d'une icône connue. C'est de la virtuosité à une époque où la communication et le branding sont indépendants de leur contenu.

C'est précisément ce vide qui nous fournit la clé pour comprendre l'œuvre de Pazos, ainsi que son évolution. Ses collages sont des fragments qui restent toujours incomplets, ils ne renvoient pas à une réalité universelle au sens romantique du terme. Mieux encore, ce sont des fragments qui restent silencieux. Contrairement à certaines manifestations de poésie visuelle dans lesquelles les objets sont des illustrations qui cherchent à expliquer une idée. Par conséquent, le travail de Pazos n'évolue pas selon des paramètres formels ou thématiques. Ce n'est pas possible, puisqu'il n'existe aucun élément qui leur donne une cohérence au-delà d'une pure classification chronologique. La logique de son travail est toujours particulière à chaque œuvre, et elle se développe sur n'importe quel support dont l'artiste dispose, qu'il s'agisse d'un objet, d'un dessin, d'une installation, d'une photographie ou d'un film.

D'où aussi la difficulté de faire une exposition sur cet artiste, puisque sa production rélève de l'accumulation, au sens qu'auraient donné à ce terme des collectionneurs comme Bouvard et Pécuchet; c'est-à-dire l'union d'objets, toujours démodés, toujours situés dans la mémoire, aussi récents soient-ils, agissant toujours comme si l'artiste était déjà mort; mais toujours capables, par leur silence et leur incommunicabilité, d'ouvrir des lacunes de sensibilité qui permettent de mieux comprendre le rôle de l'art aujourd'hui. Son absorption critique dès sa naissance et la possibilité d'une rupture de la conception de l'artiste comme un collectionneur de *ready-made*, de phrases toutes faites et d'idées héritées, dont l'insignifiance révèle – et dont le véritable savoir constitue - notre authentique objet de désir, notre bonheur inaccessible: celui de ne pas être.

La logique de son travail est toujours particulière à chaque œuvre, et elle se développe sur n'importe quel support dont l'artiste dispose, qu'il s'agisse d'un objet, d'un dessin, d'une installation, d'une photographie ou d'un film.

Manuel Borja-Villel

8

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Carlos Pazos (né en 1949)

Carlos Pazos
Sans titre
1972
Collage et encre sur papier
Signé et daté en bas à droite
26,5 × 23,5 cm

Échapper à la perfection à laquelle ils se sont efforcés de me préparer. S'échapper par l'art, défier mes aînées. Être artiste comme un alibi, comme une excuse pour vaincre ma timidité, pour faire ce qu'il ne faut pas faire, pour dire ce qui est scandaleux et agir de façon audacieuse.

Carlos Pazos

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Carlos Pazos

Carlos Pazos
Paris, 2006

Je n'ai jamais eu l'impression que ma vocation artistique était inscrite dans mes gènes. Je ne suis ni un artiste par vocation, ni un surdoué. Je suis artiste par volonté, je suis artiste par décision, par l'obstination de me transformer en quelqu'un qui a une certaine idée du risque, quelqu'un de radicalement inutile, convaincu qu'il ne faut pas éviter de se ridiculiser: être prêt à mourir avec ses bottes . Je parle de mon rôle dans la société.

Carlos Pazos enfant, photographié par son grand-père en 1955

Je voulais n'être rien. En fait, je ne voulais pas être. Pourtant, j'étais là, pressentant d'une certaine manière le Thomas Bernhard qui, bien des années plus tard, ferait partie de moi, et j'ai choisi très tôt de prendre le contre-pied. Ma mère résumait avec pragmatisme: «Peu importe qui gagne, pourvu que ce soit l'opposition». Si nous devons être quelque chose, pourvu que ce ne soit rien. Si nous devons être quelque part, que ce ne soit qu'avec les étoiles. Être une étoile.

Mon caractère mélancolique, éponge sclérosée imbibée de chagrin et d'aliénation, errait, perplexe, entre une attirance malsaine pour la solitude et un appétit pour le danger, pour ce «Qui a dit peur?» que m'a légué mon grand-père maternel. Pour des raisons familiales, j'ai souvent visité quelques ateliers de peinture de chevalet. Tout y était séduisant. Les fenêtres au plomb filtrant la lumière (particulièrement impressionnante lorsque le soleil était haut), les lourds rideaux de velours, quelque peu défraîchis, qui ajoutaient du caractère à cette lumière et la touche finale aux plafonds à caissons rococos, la palpitation de la couleur, l'absence des modèles que je savais avoir été là et le vertige vaporeux dans lequel je me perdais, peut-être «shooté» à l'huile, aux vernis et aux solvants. L'esthétique de l'atelier était sans doute le cadre idéal de ma future solitude.

Carlos Pazos enfant, photographié par son grand-père en 1955

J'avais à peine sept ans. Cherchant en vain à suivre les fantômes qui habitent l'obscurité, je me suis plongé dans la réalité de l'éveil quotidien sans pouvoir me transformer en mon ombre et je me suis mis à cultiver d'autres espoirs et d'autres illusions. Puisque la vie semblait inévitable, j'ai décidé de vivre non pas une mais plusieurs vies. Dans une transhumance féline, séduisante et muette, je me déplaçais à travers de multiples scénarios en assumant la posture du rôle le plus adapté, à chaque instant, à mon apathique état d'esprit. Romantique autant qu'individualiste, aussi excentrique qu'exagéré, dandy et impertinent.

J'ai appris à voir et j'ai oublié d'imaginer. Par peur plutôt que par audace, j'ai choisi le déguisement le plus approprié pour jouer le rôle exigé par chaque situation. Le visage à peine reconnaissable, comme en transfert, écrasé dans le caniveau, je jouais avec une moitié du masque.

Carlos Pazos en 1982

Carlos Pazos photographié par
Luis Pérez Minguez en 1989

Ardent opposant à la vie, infatigable et persévérant dans la tâche d'essayer de comprendre le monde, sans toutefois le partager, j'ai décidé de prendre le risque de me consacrer à quelque chose d'inutile pour déguiser la vie en passe-temps. On m'avait inculqué l'idée d'un avenir «sérieux», la seule issue était de ne pas concevoir l'existence comme un chemin linéaire. J'oserais échapper à l'ennui et à la monotonie, à l'ennui confortable d'un avenir prometteur. Il me suffirait de passer le temps, de m'amuser en peaufinant les petits détails et en aiguisant les différences, impatient de tricher, les pieds dans le plat, entamant l'irrémédiable escroquerie de la vie.

Échapper à la perfection à laquelle ils se sont efforcés de me préparer. S'échapper par l'art, défier mes aînées. Être artiste comme un alibi, comme une excuse pour vaincre ma timidité, pour faire ce qu'il ne faut pas faire, pour dire ce qui est scandaleux et agir de façon audacieuse.

Me ridiculiser ouvertement, sans avoir besoin de dissimuler mon impuissance, mes angoisses, mes peurs, mon ignorance, sous le rictus cérémonieux de l'imperturbabilité. J'aspirais à la célébrité comme moyen de détruire le manteau de la fausse modestie, la nature mesquine et la médiocrité écrasante de l'environnement rance qui m'entourait. Un environnement qui, imprégné de l'odeur des prêtres, des militaires, des fonctionnaires, des commerçants et d'une classe moyenne de mèche avec le dictateur, heurtait toute forme de sensibilité.

J'ai essayé, sans vergogne, de dépeindre les fantasmes autobiographiques de tout un chacun. D'affronter avec humour les mauvais coups de la vie et d'anticiper hautainement l'irrémédiable. En dehors de cet improbable être stellaire, les humains ne m'ont guère fourni de matière à l'inspiration. Ils n'excitaient ni mes fantasmes ni mes yeux. Ils me semblaient irrémédiablement obtus et opaques. Les objets, tout comme les animaux, me semblaient plus sympathiques, plus enclins à la conversation, bref, beaucoup plus «humains». Mais même les animaux étaient souvent trop humains. Je me suis concentré sur les objets. J'ai d'abord fixé mon attention sur les objets les plus ingénieux, les plus séduisants, les plus surprenants, les plus inutiles. Et dans ce déséquilibre, j'ai réussi à devenir un témoin des histoires muettes qui se révèlent dans ces objets. Je me suis construit en tant qu'artiste. Artiste et acrobate, sur la corde raide, préservant mon indépendance vis-à-vis d'une «fan base» et d'un marché qui, en revanche, m'a peu écouté; ils ne me considèrent pas comme un professionnel. Et, à vrai dire, ils ne se trompent pas, car j'ai toujours refusé d'envisager mon dévouement à l'art comme une profession.

Que sais-je?
TECHNIQUE DE LA PEINTURE
PAR JEAN RUDEL
Que sais-je?
TECHNIQUE DE LA PEINTURE
RUST CRAFT
SURE
Según
Hilo Estaño

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Carlos Pazos (né en 1949)

Carlos Pazos
Zurcidora pinturera [Retoucheuse audacieuse]
1973
Ensemble d'objets
14 × 25 × 20 cm

Carlos Pazos. Photo Juan Barte, 2021

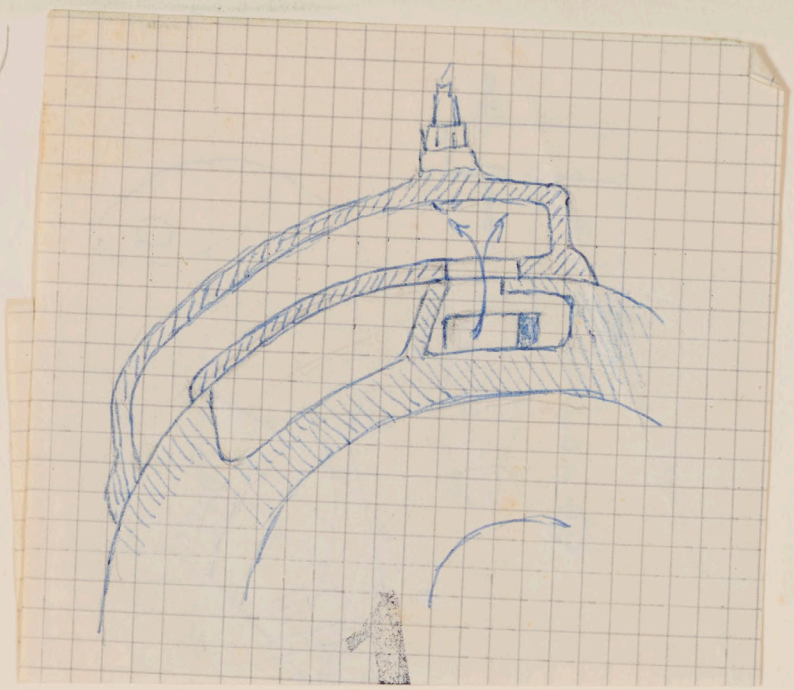
Ce dévouement découle d'une tentative de survie sociale et émotionnelle. Car, en tant qu'artiste délibéré, je suis convaincu que l'art est dispensable, qu'il ne sert à rien ou, au mieux, qu'il nous tient compagnie dans notre désolation. L'on peut trouver une semblable compagnie, plus humble, dans cette manière de collectionner sans cataloguer, qui ne consiste pas à cocher des cases mais à accumuler, avec une avidité obsessionnelle, des morceaux du passé, avec ou sans pedigree, pour «apaiser» les angoisses nostalgiques.

Mon travail est celui d'un amateur qui a l'âme d'un boxeur, mais dont les pieds sont mal posés et le coup de poing loin d'être dévastateur. Un artiste qui a tendance à déraper, qui a préféré viser avant de tirer et qui a cherché le cri dans l'onomatopée la plus inattendue, plutôt que dans la plus stridente. Un artiste intimiste, mais pas apolitique. Un artiste léger, plutôt que volatile ou insubstantiel. Autiste?

C'est juste que je ne remarque le présent que lorsqu'il est passé, c'est-à-dire lorsqu'il n'est plus. Mon retard de développement m'a permis de vieillir avec une déception retardée. En tant que romantique assiégé par l'incrédulité absolue, l'art est finalement, avant tout, mon espace de résistance. L'espace de l'authenticité de l'artifice, de la tromperie, du faux pas, de l'illusoire, de la simulation, du latent et de l'enraciné dans l'interstitiel. Cet espace, ouvert ou fermé, dans lequel, puisque je ne peux pas ne pas être, je peux presque ne rien être.

**En tant que romantique assiégé par l'incrédulité absolue,
l'art est finalement,
avant tout,
mon espace de résistance.
L'espace de l'authenticité
de l'artifice, de la tromperie,
du faux pas, de l'illusoire,
de la simulation,
du latent et de l'enraciné
dans l'interstitiel.**

Carlos Pazos

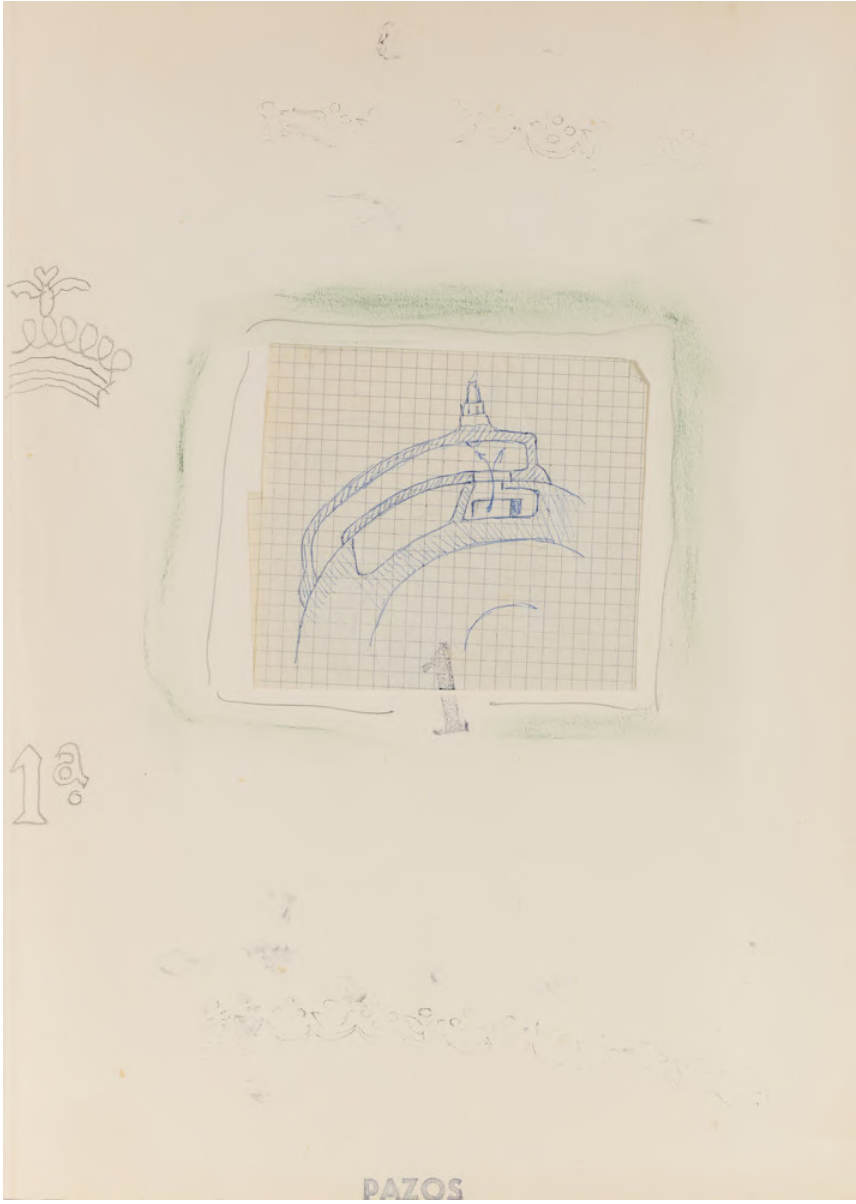


8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Carlos Pazos (né en 1949)

Carlos Pazos
Sans titre
1973
Technique mixte sur papier
Porte le cachet de l'artiste de l'artiste
en bas à droite
32 × 45 cm



8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Carlos Pazos (né en 1949)

Carlos Pazos
¡Empalagos/zo! [Mielleux/Joyeux!]
2000
Collage et pastel sur papier
Titré, situé et daté en bas au centre
29,5 × 21 cm

J'ai peu de mal à rêvasser
et j'ai tendance à fouiller dans
le calendrier pour y trouver
le drame de la mémoire,
sans accorder d'importance
à sa fraîcheur,
à son apparence flamboyante
dans le souvenir.
Heureusement,
l'art ne remet en cause
ni la fidélité à l'almanach,
ni la fiabilité des souvenirs.

Carlos Pazos

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Carlos Pazos (né en 1949)

Carlos Pazos
Eso que llamamos inspiración [Ce que nous appelons l'inspiration]
2021
Objet d'objets
30 × 35 × 17 cm

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Carlos Pazos

Carlos Pazos
Interrogations suspendues,
Paris, 2020

Le 3 janvier 1970, j'ai inauguré ma première exposition dans un de ces lieux où l'on se promennait et, accessoirement, où l'on voyait de l'art. C'était dans la salle d'exposition de l'Ateneo de Barcelone. Je venais d'avoir vingt ans. Si l'âge ne m'empêche pas d'additionner ou de soustraire correctement, cela fait 50 ans que je suis dans ce pétrin, plus le temps que j'ai passé à quatre pattes. J'entends par là les années pendant lesquelles j'ai combiné mes études d'architecture avec un engagement dans le dessin, la photographie, le collage et le cinéma. À moitié dans l'obscurité et sous couverture, plein d'inquiétude et de malaise, mais en même temps, avec un grand dévouement, dans une tentative hésitante de trouver un équilibre impossible.
J'ai dû me décider à prendre une décision radicale.

J'ai peu de mal à rêvasser et j'ai tendance à fouiller dans le calendrier pour y trouver le drame de la mémoire, sans accorder d'importance à sa fraîcheur, à son apparence flamboyante dans le souvenir. Heureusement, l'art ne remet en cause ni la fidélité à l'almanach, ni la fiabilité des souvenirs.

En préparant cette exposition, en prenant l'anniversaire comme prétexte et en ignorant l'urticaire que les célébrations produisent habituellement en moi, j'ai décidé de regarder une fois de plus en arrière et de me forcer à mettre certaines évocations en solfège. Celles qui hantent mon esprit avec insistance, malgré mes tentatives pour les éviter.

J'étais un adolescent déterminé à être Peter Pan, déguisé en Elvis Presley. J'ai abandonné l'idée du rock and roll, convaincu que je n'avais que peu de talent pour ce sujet sublime.
Ma volonté de m'engager dans toute activité susceptible de conduire à un comportement fonctionnel était plus que maigre. Il me fallait ne pas avoir le sentiment d'exercer une activité correspondant à la notion de travail. J'aimais la compagnie de l'argent, mais je n'ai jamais fait aucun effort pour gagner son amitié. Cette disposition brumeuse anticipait ma communion avec les mots de Baudelaire: «Être un homme utile m'a toujours paru odieux».

J'ai commencé une «carrière» sans conviction, puisque cette dérive aboutissait inévitablement à la terrible conséquence d'être un «homme». Un adulte qui mènerait une vie toute sa vie; toujours la même vie.

Il fallait gagner du temps et pour cela, contradictoirement, il fallait donner du temps au temps. Tandis que mes pairs se préparaient avec empressement et rapidité à une existence modelée, j'essayais de retarder à tout prix le moment où je rejoindrais leurs rangs.

J'aime raconter que ma vocation pour l'art n'a pas été décidée par hasard, mais essentiellement par élimination.
Un de mes amis dit souvent que l'on s'adonne à l'art par ennui. Parfois, je me dis que c'est plutôt le contraire, c'est-à-dire par goût du loisir. Quoi qu'il en soit, mes doutes et mes ratures s'entassaient dans deux pièces de bric-à-brac de la maison de mes parents. S'ils n'étaient pas heureux de partager mes enfermements taciturnes à la recherche de quelque chose d'incompréhensible pour eux, ils me permettaient, sans abandonner mes études, de passer de longues heures sur la scène aménagée pour mon apprentissage artistique.

La scénographie était très aboutie. Et tandis que les garçons de mon âge passaient leur temps libre à trouver une compagne pour fonder une famille dès la fin de leurs études, je passais mes après-midis solitaires à écouter des disques et à fantasmer sur une vie de bohème que je ne vivrais jamais mais qui se reflétait bien dans les toiles de fond des quatre murs ou je travaillais. J'ignorais alors que l'art ne résout pas la vie, qu'il n'en atténue même pas la douleur, bien que, il est vrai, il nous tient compagnie. Pas toujours agréable.

Si j'avais décidé de me consacrer à l'art, ou aux arts, je ne pouvais pas continuer à tâtonner et à picorer dans les bassins d'artistes et de styles que j'aimais, et encore moins me contenter de la facilité et suivre la voie tracée par les artistes mal nommés dont les attitudes et les pratiques me paraissaient méprisables. C'est alors qu'un doute fondamental s'est installé dans mon esprit: ...ET MOI, QU'EST-CE QUE JE FAIS?

Situation difficile

Une proposition audacieuse!
Les jours, les après-midi et les nuits où le doute s'apaisait, parvenant à traverser les semaines et les mois, je m'accrochais à faire, à écouter, à lire, à abuser du temps qui n'était jamais suffisant: des questions suspendues, des questions sans réponse. Ou, si vous préférez, des hypothèses sans réponse.

L'essentiel pour moi était de ne pas ressembler aux autres. Dans un élan de sincérité propre à la jeunesse la plus naïve et à l'ignorance la plus audacieuse, j'essayais, en plus, d'être moderne et «original» à tout prix.

Avec peu de bases théoriques, plus d'intuition que de préparation, et peu de possibilités de m'informer sur ce qui se faisait en Europe et aux États-Unis, le résultat était souvent un hybride décevant qui ne reflétait pas mes aspirations, ne résolvait pas mes problèmes et ne correspondait pas à mes objectifs.

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.co
m+33 1 43 29 72 43

Loeve&Co

Carlos Pazos

Carlos Pazos
Sans titre
1971
Collage, mine de plomb et scotch sur papier
Signé et daté en bas à droite
26,3 × 18 cm

J'ai essayé d'éviter les réponses évidentes, éculées, faciles à lire, sans ambiguïté et, sinon révolutionnaires, du moins combatives, proposées par certains collègues. J'ai remis en question le refrain qui consistait à qualifier d'anti-révolutionnaires ceux qui ne jouaient pas le jeu de certains artistes opportunistes, cumulant les mérites pour être en bonne place lorsque les rôles seraient inversés à la mort de Franco. J'ai adopté une position marginale, allergique aux règles. Je me suis déclaré amoureux de la beauté, esthète appartenant au groupe des pécheurs, des sybarites et des futuristes tardifs.

Je suis parfois devenu une source de plaisanterie pour le groupe des travailleurs pamphlétaires et des conceptuels orthodoxes prêchant le radicalisme anti-formaliste qui animait leur travail.

Puisque je prétendais si candidement être unique, il n'y avait rien de mieux que de fouiller au fond de mon «moi», avec la sensation ambivalente de me retrouver dans la solitude la plus absolue. À partir de 1974, j'ai tenu à parler de moi. Parler de mes affections, de mes phobies, de mes désirs et de mes envies, pour tenter d'affronter la terreur de la vie avec l'arme du repli sur soi. Répondre à ma propre commande en m'attribuant le rôle social d'«amuseur».

Comment s'y prendre? Sous la forme de chapitres aléatoires représentant ma vie en suivant les propositions colorées des tangos, des boléros, du rock and roll et des chansons pop: des chatouilles fructueuses. Mes rêves autobiographiques et ceux de presque tout le monde.

Aujourd'hui, cette décision me semble à mi-chemin entre l'audace et la pédanterie, comme le découvreur de la soupe à l'ail, car, au fond, cette originalité n'était rien d'autre que l'actualisation et l'adaptation de la maxime de la Renaissance «Tout peintre se peint lui-même». Il n'y avait pas non plus de désir de transcendance freudienne dans ma décision. À l'instar d'un dandy, il s'agissait plutôt de passer la journée devant le miroir.

Quoi qu'il en soit, ce choix a servi de point de départ.

Au fil des ans, j'ai essayé de conserver une attitude hooliganiste et d'autodérision, caractérisant les genres musicaux que j'ai utilisé comme modèles.

J'ai toujours insisté sur le référencement sans rubrication, luttant obstinément contre le style et m'efforçant d'assurer différents niveaux de lecture. Avec un succès incertain.

Aujourd'hui plus que jamais, avec les années que j'ai derrière moi, je peux continuer à me permettre cette attitude, même si l'on peut me taxer de ridicule. Il n'y a pas de plus beau compliment, car je crois que le ridicule fait partie du charme du rêveur. Le ridicule est le comportement qui peut être le plus désagréable aux bien-pensants, qui n'aiment pas beaucoup les gymnastiques intellectuelles qui tendent à l'abstraction, à la poésie impure, à l'exercice sans performance visible.

Enfin, la réponse à la raison de mon dévouement à l'art est peut-être le désir persistant de déranger et de remettre en question ce qui est considéré comme acquis. Cette procédure, lorsqu'elle est menée sans vergogne et avec persévérance, est appelée, peut-être pour rester calmement dans la tranchée, «se ridiculiser».

Ainsi, pensant que l'avenir est un leurre et dans le but luxueux d'agacer la satisfaction hypocrite de ceux qui sont à la page, j'ai mis en page quelques clins d'œil à certaines pratiques des avant-gardes du siècle dernier.

Imaginant que j'étais au début de ma carrière d'artiste, j'ai réalisé quelques pièces qui auraient pu me venir à l'esprit dans ces années-là. Si tel avait été le cas, elles auraient peut-être été taxées d'imitation maladroite, pour ne pas dire de copie, de ce qui était considéré comme le plus audacieux. Il est également possible que ces «traits d'esprit» aient été mieux acceptés que les fantaisies biographiques que je faisais à l'époque.

Ne vous inquiétez pas. Fondamentalement, un crime est le même aujourd'hui qu'il y a cinquante ans.

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Carlos Pazos (né en 1949)

Carlos Pazos
À la pêche à la sirène
2023
Émail synthétique et collage sur papier
Signé et daté au dos
24 × 32 cm

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

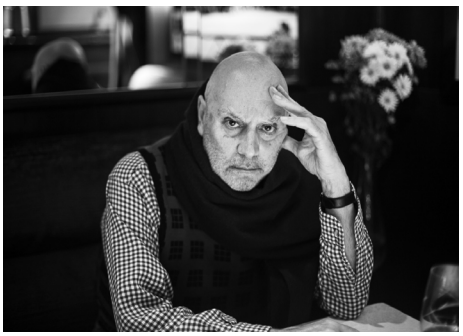
Carlos Pazos (né en 1949)

Carlos Pazos
¡Ah! Vecchio boxer, II [Ah! Ancien boxeur, III]
2017
Objet d'objets
72 cm de hauteur

Loeve&Collect
8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Carlos Pazos

Né en 1949 à Barcelone (Espagne)



Portrait de Carlos Pazos par Laia Serch, 2023

Expositions personnelles

2023 *Bad painting ?* Fundació Vilacasas. Can Framis, Barcelone, Espagne
Antiguo, ADN galería, Barcelone, Espagne
2022 *Nicasso, el film*, Museu Picasso, Barcelone, Espagne
2020 *Art¡ss!mo. Película de citas,* Casino de Granollers Club de Ritme, Granollers, Espagne
Interrogantes suspendidos o Déjà Vu? ADN Galeria, Barcelone, Espagne
2018 *Art¡ss!mo*, Jeu de Paume, Paris
No et prometo res, La Vinya dels Artistes, Lerida, Espagne
2016 *Cuadros y cuadras*, Galeria Trinta Arte Contemporánea, Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne
Artissima, ADN Galeria, Turin, Italie
Naufragios Recientes, ADN Galeria, Barcelone, Espagne
2015 *Bisturí o arsénico*, Centre d'Art Piramidón, Barcelone, Espagne
Art¡ss!mo. Película de citas, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, Espagne
2014 *For CP Fans Only*, Lliçà d'Amunt, Barcelone, Espagne
2013 *Yo inventé unos Llopis*, Filmoteca de Catalunya, Barcelone, Espagne
2012 *Yo inventé unos Llopis*, Casa Encendida, Madrid.
Compás de espera, Galería Pelaires, Palma, Espagne
2011 *Robados y Posados*, Centre d'Art Torre Muntadas, El Prat de Llobregat, Espagne
Goldpazos, Fundació Vila Casas, Palafrugell, Espagne
Cook books. Inventari provisional 1999-2011, Museu de Empordà, Figueres, Espagne
Poso de batallas, Galería Michel Soskine, Madrid, Espagne
Mouseu, Galería Presenta, Gérone, Espagne
De Paso, Centro para el Desarrollo de las Artes Visuales, La Havane, Cuba
Alimón, con Antoni Miralda, Galería Trinta, Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne
2010 *Robados*, Galería La Aurora, Murcie, Espagne
Cupito.....¿y por qué no? Museo de Obra Gráfica de San Clemente, Cuenca, Espagne
2009 *Abigarrado ¡Que quince años no es nada!* My Name's Lolita Art, Valence, Espagne
Robados, My Name's Lolita Art, Madrid, Espagne
Robados, Galería Raíña Lupa, Barcelona, Espagne
Encore et encore, La Naval de Cartagena, Murcie, Espagne
2008 *Esto no es pop*, Galería Trinta, ARCO, Madrid, Espagne
Pazos Escondidos, Galería Presenta, Gérone, Espagne
A-CÓMO-DOS-PAZOS, Galería Vanguardia, Bilbao, Espagne
5550144, NIT, Espai Guinovart, Agramunt, Espagne
De madera de fusta, SIS, Sabadell, Espagne
2007 No em diguis res, MACBA, Barcelona, Espagne
No me digas nada, MNCARS, Madrid, Espagne
En noir et blanc, Instituto Cervantes, Paris, France
Se acabó la ilusión, Galería Trinta, Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne
2006 *Mic y Mau*, Galería del Tenyidor, Collioure, France
Obert per obres, Maison de la Catalogne, Paris, France
Nicasso, Museo Municipal Andreu Abelló, Mollet del Vallés, Espagne
2004 *Sí, estás*, Galeria Gianni Giacobbi Arte Contemporáneo, Palma, Espagne
Es tarde ya, porque hace rato que te fuiste, Aula de Cultura CAAM, Valence, Espagne
Cupito....¿y por qué no? Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid, Espagne
Enlazados. Made in su sitio y a su aire, Galería Carles Taché, Barcelone, Espagne
2003 *Chispazos*, Museo de Cáceres, Espagne
Vieux Rancios, Galería Amparo Gámir, Madrid, Espagne
2002 *Aquí en la tierra como en el infierno*, Col·lecció MACBA, Museu Víctor Balaguer, Vilanova i la Geltrú, Espagne
Indestructible, Sala Fundació Sa Nostra, Ibiza, Espagne
2001 *SINDETIKON,* Museo de la Universidad de Alicante, Espagne
SINDETIKON, Museo de Teruel, Espagne
Bazar Pazos, Galería Trinta, Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne
Lazos, Galería Carles Taché, Barcelone, Espagne

Obra Multiplicada. Muy Original, 1969-2001, Fundación Antonio Pérez, Cuenca, Espagne
2000 *Profiterole: La muerte de una rosa blanca*, Convent dels Angels, Barcelone, Espagne
SINDETIKON, Museo de Bellas Artes de Álava, Espagne
1999 *Shadows de Sombras en el recorrido Dobles Vides*, Museu de la Música, Barcelone, Espagne
Pa-zoos, Galería Rosa Hernández, Alicante, Espagne
De boudoirs, Galería Van der Voort, Ibiza, Espagne
Boudoir, Galería Carles Taché, New Art Barcelona, Hotel Sants, Barcelone, espagne
Problemático y febril, Galería Fernando Latorre, Saragosse, Espagne
1998 *...magari....* Can Xarracan, Montornés del Vallés, Espagne
Carlove en el bosque borrador, Gianni Giacobbi Arte Contemporáneo, ARCO, Madrid, Espagne
Fromage de Tête, Centro per L'Arte Contemporanea, La Rocca d'Umbertide.
El mundo del ritmo, Caligrama, Barcelone, Espagne
El ratón Miguelito, Alter Ego, Barcelone, Espagne
Franca mente, cha, cha, cha, Galleria Le Due Spine, Rovereto, Italie
Dibuixos, Collegi d'Arquitectes de Catalunya, Gérone, Espagne
1997 *Luces en la Tormenta*, Galería Trinta, Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne
1996 *Privé*, Cann Palauet, Mataró, Espagne
Privé, Gianni Giacobbi Arte Contemporáneo, Palma, Espagne
Voodoo Victims, Caligrama, Barcelona, Espagne
1995 *El velo del olvido,* Joan Prats Gallery, New York, USA
Hace tanto tiempo, Galería Juana de Aizpuru, Madrid, Espagne
Dibus y culombios, Caligrama, Barcelone, Espagne
1994 *For CP Fans Only*, Sala Parpalló, Valence, Espagne
Pazos Bazar, Galería Charpa, Valence, Espagne
Deprelio, Gianni Giacobbi Arte Contemporáneo, Palma, Espagne
Obra gráfica 1993, Espai Gràfic, Palma, Espagne
El cementerio de los tragaperras, Galería Miguel Marcos, Saragosse, Espagne
1993 *Collagenos y cirroestratos*, Galería Joan Prats, Barcelone, Espagne
Un elefante en el Limbo, Centre d'Art Santa Mònica, Barcelone, Espagne
Que te folle un pez, Galería Benet Costa, Barcelone, Espagne
Décalage de calés o décalés de calaix, Estudio Artizar, Tenerife, Espagne
1992 *ARCO*, Galería Ciento, Madrid, Espagne
Niños buenos, niños malos, Sala Montcada Fundació la Caixa, Barcelone, Espagne
EXPO92, Pabellón de Cataluña, Seville, Espagne
1991 *El miedo es libre*, ARCO, Galería Ciento, Madrid, Espagne
Collages, Galería Masha Prieto, Madrid, Espagne
Pazos Brand, Centre de Lectura, Reus, Espagne
Pazos Brand, Escola de Belles Arts, Lerida, espagne
Moments choisis, Galería Lluc Fluixà, Palma, Espagne
1990 *L'Amour Latent y Christmas blues*, Gallerie Camille Von Scholz, Bruxelles, Belgique
1988 *A princess in exile*, Facchetti Gallery, New York, USA
Bud, Galería Rafael Samper, Valence, Espagne
Blood, Grit and Glitter, Galería Ciento, Barcelone, espagne
Qué pasó con la música, Galería Benet Costa, Barcelone, Espagne
No hay replay, Metrònom, Barcelone, Espagne
1987 *y me pasaron a Cuchillo*, Sala d'Exposicions de la Fundació Caixa de Pensions, Valence, Espagne
Lejanías y del Livre de Brouillon, Galería Helena Ramos, Cadaqués, Espagne
De pared a pared, Galería Gamarra y Garrigues, Madrid, Espagne
Ah! Vecchio boxer, Colegio Oficial de Aparejadores y Arquitectos

Técnicos, Barcelone, Espagne
1986 Galería Helena Ramos, Cadaqués, Espagne
Melalcohólicoropel, Galería Buades, Madrid, Espagne
1985 *Piezas sueltas 1983-1985,* Galería Ciento, Barcelone, Espagne
Regreso del país de nunca jamás, Artgràfic, Espagne
1982 *Let me be your teddy bear i altres somnis*, Sala d'Exposicions de la Caixa de Pensions, Barcelone, Espagne
1980 *Bonjour Melancolía*, Centre de Psicoteràpia, Barcelone, Espagne
Bonjour Melancolía, Galería Ciento, Barcelone, Espagne
1978 *The floor of Fame* (action as part of Seny i Rauxa group exhibition), Centre Georges Pompidou, Paris, France
1977 *No quiero ni pensarlo*, 432 E, 13 St. Ap. 13, New York, USA
Conocerle es amarle, Galería G, Barcelone, Espagne
1976 *Esculturas al aire libre*, EINA, Barcelone, Espagne
Voy a hacer de mí una estrella, La Sala Vinçon, Barcelone, Espagne
Un retoque al anochecer, Galería G, Barcelone, Espagne
No me olvides, La Sala Vinçon, Barcelone, Espagne
1975 *Transcripción de El somni de Beatriu de Rossetti,* EINA, Barcelone, Espagne
1974 *Models d'Escultura,* (action as part of Què fer group exhibition), Sala Vinçon, Barcelone, Espagne
1973 *Perfum,* Acadèmia de Belles Arts, Sabadell, Espagne
1972 *Aparador,* Trilce, Barcelona, Espagne
Calendaris, Associació de la Caixa, Barcelone, Espagne
1970 *Ateneu Barcelonès*, Barcelone, Espagne

Expositions collectives (depuis 1994)

2022 *Broken Piñata*, L21 Lab, Palma, Espagne
2021 *En temps real. La colección Rafael Tous de arte conceptual*, MACBA, Barcelone, Espagne
The dream of the fisherman's wife, Ruttkowski; 68, Paris, France
2020 *Cápsulas de confinamiento: arte y pandemia en Cataluña*, Museo Can Framis, Barcelone, Espagne
2019 *5994 is just a number*, ADN Galeria, Barcelona, Espagne
Dar la oreja, hacer aparecer: cuerpo, acción y feminismos (1966-1979), MUSAC, León, Espagne
Cabinet d´amateur. An Oblique Novel, White Chapel Gallery, Londres, Anglettere
2018 *Der Duft Der Bilder* (ColorVisual Collection). Kunst - und Kulturstiftung - Opelvillen Rüsselsheim, Allemagne
¡Mírame! Retratos y otras ficciones en la colección "La Caixa" de arte contemporáneo, Museo de Arte Contemporáneo Gas Natural Fenosa, La Corogne, Espagne
Del Vell al Nou/Del Nou al Vell, Arts Santa Mònica, Barcelone, Espagne
2017 *Look at me!*, Pera Museum, Istanbul, Turquie
Art Brussels, ADN Galeria. Bruxelles, Belgique
¡Mírame! Retratos y otras ficciones en la Colección de Arte Contemporáneo, Caixaforum, Seville, Espagne
Interpretaciones críticas, Centro Galego de Arte Contemporanea, Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne
A medida, Centro Dos de Mayo, Madrid, Espagne
2016 *Fake, No es verdad, no es mentira,* IVAM, Valence, Espagne
2015 *Chercher le Garçon*. Mac Val. Val de Marne. Paris, France
Elogi de la Fatiga. Fabra i Coats. Barcelone, Espagne
Vanguardias 1951-1977. MNAC. Barcelone, Espagne
2014 *Fugides. La ficció com a rigor*. Fabra & Coats. Barcelone, Espagne
Colección. Los años 80. Dónde empieza la historia. MACBA. Barcelone, Espagne
2013 *Contra Tàpies*. Fundació Antoni Tàpies. Barcelone, Espagne
Galería y Ediciones Gingko (1989-1998). La Panera. Lerida, Espagne

Art: Dos Punts. Macba i Caixa Fòrum, Barcelone, Espagne
El teatro del Arte. Col·lecció d 'art contemporari Fundació la Caixa. Centro de Arte Caja Burgos, Espagne

2012 *Genealogías feministas en el arte español, 1960-2010*. MUSAC. León, Espagne
El libro como territorio de Arte. Biblioteca Nacional de España. Madrid, Espagne
Bijoux d'artistes. Une collection. Centre d'Art Mont de Piété. Paris, France

2011 *Medianoche en la ciudad*. Artium. Vitoria, Espagne
The Museum of Affects. MG+MSUM. Museum of Contemporary Art Metelkova, Ljubljana, Slovénie
La qüestió del paradigma. La Capella. Barcelone, Espagne

2010 *Sur le dandysme aujourd'hui: del maniquí en el escaparate a la estrella mediática*. CGAC.Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne
Objectes desclassificats. Fundació La Caixa. Caixa Forum. Barcelone, Espagne
Bodyguard. Passage de Retz. Paris, France
Propos dEurope 9.0 des artistes espagnols à Paris. Fondation Hippocrène, Paris, France

2009 *I have a dream*. The Gabarron Foundation. Center for the Arts. New York; National Civil Rights Museum. Memphis, Tennessee, USA
Colección. Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía. Madrid, Espagne
Años 70. Fotografía y cotidianeidad. PhotoEspaña09. Centro Fernán Gómez. Madrid, Espagne
Bijoux d 'artiste. Musée d'Art Moderne de Besançon, France

2008 *Col·lecció Josep Suñol, 1970-2001*. Fundació Suñol. Barcelone, Espagne
Confabulaciones. Fundación Rafael Botí. Sala de Exposiciones Puertanueva. Córdoba, Espagne
La plástica española de 1957 a 2007. Palacio SantElia. Palerme, Italie
Los colores del Pop Art. Centro Cultural Caja Granada. Granade, Espagne

2007 *Un teatre sense teatre*. MACBA, Barcelona y Museo Berardo, Lisbonne, Portugal
Barcelona, 1947-2007. Fondation Maeght. Saint Paul de Vence, France
A batalla dos xeneros. Centro Galego de Arte Contemporanea. Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne
VisualKultur.cat. Museum für Angewandte Kunst Frankfurt, Francfort, Allemagne

2005 *Vivir en Sevilla. Construcciones visuales, flamenco y cultura de masas desde 1996,* Centro Andaluz de Arte Contemporáneo, Seville; Centro Cultural Español, México DF; Museu de Arte Da Bahia, Salvador da Bahia, Brésil
El sexe i la rauxa. Els artistas catalans i la sexualitat 1860-2005. Fundació Caixa Sabadell. Sabadell, Espagne

2004 *The Future has a Silver Lining*. Genealogies of Glamour. Migros Museum, Zürich, Suisse
Dalimitar. Museu de l'Empordà, Figueres. Girona y Museu de Belles Arts. Lerida, Espagne

2003 *25 Años de Arte en España*. Creación en Libertad. MUVIM y Atarazanas. Valence, Espagne
MICROPOLITICAS(III). Espai dArt Contemporani de Castelló. Castelló, Espagne
La Colección II. ARTIUM. Centro Museo Vasco de Arte Contemporáneo. Vitoria, Espagne

2002 *Del textualisme a la postmodernitat. 1978-1984*. Museu dArt de Sabadell.
L'Art Conceptual Espanyol en la Col.lecció Rafael Tous. Centre Cultural Tecla Sala. L´Hospitalet, Espagne
Col·lecció MACBA. Museu dArt Contemporani de Barcelona. Barcelone.
Espacio íntimo. Galería Trama. Madrid, Espagne

2001 *Dos milenios en la historia de España*. Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Bruxelles, Belgique

Rumbos de la Escultura Española en el siglo XX, Fundación Santander Central Hispano, Madrid; Centro Atlántico de Arte Moderno, Las Palmas, Espagne

2000 *Dibujos Germinales 1947-1998. 50 artistas españoles*. Sala de exposiciones del Centro de Cultura. Antiguo Instituto. Gijón y Sprengel Museum. Hanovre, Allemagne

Remirada. La década de los ochenta en el Museo de Bellas Artes de Alava, Vitoria-Gasteiz, Espagne

Arte conceitual e conceitualismos : Anos 70 no acervo do MAC-USP. Museo de Arte contemporanea da Universidade de Sâo Paulo e Centro Cultural FIESP, Sâo Paulo, Brésil

1999 *Spain is different. Post-Pop y Nueva Imagen en España*, Museu de la Ciutat, Valence; Centre Municipal de Cultura La Mercé, Burriana; Llotja del Peix, Alicante, Espagne

Hacia un nuevo clasicismo. Veinte años de escultura española, Círculo de Bellas Artes. Madrid; Castillo de Santa Bárbara, Alicante; Casal Solleric, Palma; Sala de Exposición de les Dressanes, Valence, Espagne

Jardí d'Eros. Palau de la Virreina y Centre Cultural Tecla Sala. Barcelone, Espagne

Praga Magica. Oro e Nero. Palazzo dei Sette. Orvieto, Italie

Elvis + Marilyn : 2 × Immortal. Mitsukoshi Museum of Art. Prefecture de Fukuoka et Kumamoto, Kumamoto Museum of Art. Kumamoto, Japon

Spain is different. Sainsbury Centre for Visual Arts. Norwich, Angleterre

XXV Bienal de Pontevedra. Pazo de Congresos e de Exposicions de Pontevedra, Espagne

Mutantes del Paraíso. Sala Amarica. Vitoria, Espagne

Dibujos Germinales, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía. Madrid, Espagne

1997 *Arte Español para el Fin de Siglo*. Sala de Exposiciones de las Dressanes. Valence, Espagne

Dadaismo-Dadaismi. Galeria dArte Moderna. Palazzo Forti, Vérone, Espagne

1996 *Fons per a una Col.lecció (II)*. MACBA, Museu dArt Contemporani de Barcelone, Espagne

Arte Español para el Fin de Siglo. Espai dArt Contemporani Tecla Sala. Hospitalet, Barcelone, Espagne

1995 *Elvis + Marilyn : 2 × Inmortal*. Contemporary Arts Museum, Houston; Mint Museum of Art, Charlotte, North Carolina; Cleveland Museum of Art y New York Historical Society, New York, USA

Fetishism, Brighton Museum and Gallery; Nottingham Castle Museum; Sainsbury Centre for the Visual, Angleterre

Manolo Prieto y el Toro de Osborne, Claustro de Exposiciones del Palacio de la Diputación, Cádiz; Sala de Exposiciones de Santa Inés, Seville, Espagne

1994 *Ideas and Attitudes*. Corner House, Manchester y John Hansard Gallery, Southampton, Angleterre

Récompenses et prix

2008 National Visual Arts Award of the Generalitat of Catalonia, Espagne

2004 National Prize for Plastic Arts of the Ministry of Culture, Espagne

2003 Mariano Benlliure Prize of the Community of Madrid, Espagne

1980 First Prize at the 3rd Barcelona Biennial, Espagne

Collections publiques et privées

Museum of Contemporary Art of Barcelona (MACBA), Espagne
Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía. Madrid (MNCARS), Espagne
Museum of Granollers. Barcelone, Espagne
Museum of Teruel, Espagne
Museum of Cáceres, Espagne
Centro Galego de Arte Contemporaneo (CGAC), Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne
Tonio Pérez Foundation. Cuenca, Espagne
Museum of Graphic Art of San Clemente, Espagne
Museum of the Autonomous Community of Madrid, Espagne
ARTIUM, Vitoria, Espagne
Museum of Castilla y León (MUSAC), Espagne
Musée de Colioure, France
Museum of Contemporary Art of Sao Paulo, Brésil
Centre d'Art Piramidón Collection, Espagne
Banesto Foundation, Madrid, Espagne
La Caixa" Foundation, Barcelona and Madrid, Espagne
"Coca-Cola" Foundation, Madrid, Espagne
EINA Foundation. Barcelone, Espagne
Rafael Tous Contemporary Art Foundation. Metrònom, Barcelone, Espagne
Banco Exterior Foundation, Madrid, Espagne
Josep Suñol Foundation, Barcelone, Espagne
Fondation Hippocrène, Paris, France
Vilacasas Foundation, Espagne
Caja Burgos Foundation, Espagne
Caja Madrid Foundation, Espagne
Caja de Ahorros del Mediterráneo (Museum of Contemporary Art of Alicante), Espagne
Palau i Fabra Foundation, Espagne

Ouvrages bibliographiques

- MARCHÁN FIZ, Simón: *Del arte del objeto al arte del concepto*. Madrid: Editorial Alberto Corazón, 1974.
- DORFLES, Gillo: *Últimas tendencias del arte de hoy* (1965). Barcelone: Labor, 1976.
- CIRICI PELLICER, Alexandre et al.: *Seny i rauxa*. Paris: Centre Georges-Pompidou, 1978 [cat. exp.].
- *Barcelone 1986*. Lyon: Ville de Lyon, Délégation des Affaires Culturelles, Espace Lyonnais d'Art Contemporain, 1986. Texte: Gloria Moure [cat. exp.].
- *El Salón de los 16*. Madrid: Cambio 16, 1987. Texto Carlos Pazos: María Vela [cat. exp.; Museo de Arte Moderno, Madrid].
- *El kitsch español. Aproximación al ansia de aparentar en nuestro país*. Madrid: Temas de Hoy, 1988. Textos: Leopoldo Alas, Antonio Sánchez Casado.
- *Le défi catalan. Barcelona*: Ajuntament de Barcelona, 1988. Textes: José Corredor-Matheos, Victòria Combalia y Eloisa Sendra [cat. exp.; Château de Biron, Dordogne].

- *Promises, promises*. Londres: Serpentine Gallery, 1989. Texte: Adrian Searle [cat. exp.].
- *FULLER, Gregory: Kitsch-Art: wie kitsch zur kunst wird.* Cologne: DuMont, 1992.
- *Escultura española actual*. Madrid: Fundación Lugar, 1992. Textes: Francisco Calvo Serraller [cat. exp.].
- *Elvis + Marilyn: 2 x Immortal*. New York: Rizzoli, 1994; Tokyo: Japan Art and Culture Association, 1997 [cat. exp.].
- SHELTON, Anthony: Fetishism: *Visualising Power and Desire*. Londres: The South Bank Centre; Lund, Suecia: Lund Publishers Ltd., 1995 [cat. exp.; Brighton Museum and Art Gallery, Brighton; Castle Museum and Art Gallery, Nottingham; The Sainsbury Centre for Visual Arts, University of East Anglia, Norwich].
- CORTENOVA, Giorgio: *Dadaismo e Dadaismi. Da Duchamp a Warhol.* Milán: Electa, 1997 [cat. exp.; Palazzo Forti, Véronel.
- GONZÁLEZ, Ángel: El Resto. *Una historia invisible del arte contemporáneo*. Bilbao: Museo de Bellas Artes; Madrid: Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, 2000.
- ALIAGA, Juan Vicente et al.: *Micropolíticas. Arte y cotidianeidad*, 2001-1968. Castellón: Espai d'Art Contemporani de Castelló, 2003. Textes: Boris Groys, Hal Foster.
- *The Future has a Silver Lining. Genealogies of Glamour*. Zúrich: Migros Museum für Gegenwartskunst Zurich; JPR/Ringier, 2004. Textes: Tom Holert et Heike Munder.
- PAPPARONI, Demetrio et.al. *España 1957-2007*. Palazzo Sant'Elia. Palerme, 2008 (ca.exp)
- LAMY Franck, *Chercher le Garçon*. MacVal. Val de Marne, 2015 (cat.exp)
- BORJA-VILLEL Manuel, *Poéticas de la Democracia: Imágenes y contraimagenes de la Transición.* Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía. Madrid, 2018
- VILA-MATAS Enrique, *Cabinet d'Amateur: An Oblique Novel.* Whitechapel Gallery London. London, 2019 (cat.exp)

Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
ce dossier
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
31.10.2023

Crédit photographique des oeuvres
Fabrice Gousset